

Dans ce deuxième récit, petit chef-d'œuvre de dérision tendre, on retrouve l'art de l'ellipse et la légèreté du trait d'une romancière qui écrit comme elle filme. .

■ IMPRIMER CET ARTICLE

Valérie Mréjen, virtuose du court métrage verbal

Isabelle Rüt

Samedi 15 septembre 2001

Rubrique: samedi culturel

L'Agrume aime l'odeur des oranges et des citrons qui se ratatinent et moisissent dans les recoins de son logis. Une manie qui attendrit Valérie, prête à englober dans son attachement jusqu'aux drosophiles attirées par les effluves. Leur histoire d'amour est aussi éphémère, légère et volatile que le ballet des mouches. Ce qu'elle représente de douleur est élégamment gommé par l'humour. Valérie Mréjen s'est fait connaître par un court récit, *Mon Grand-père* (Allia, 1999), qui réglait, avec un apparent détachement, des comptes lourds avec sa famille juive d'Afrique du Nord. L'écriture blanche affûtait le tranchant d'une ironie sans faiblesses. Ce croquis autobiographique renvoyait à un travail visuel déjà très littéraire: brefs films en vidéo, scènes du vide quotidien que la plasticienne appelle des sketches, photographies d'intérieur qui révèlent l'obscénité noyée dans le décor kitsch réaliste.

On a comparé le travail plastique de Valérie Mréjen à celui de Sophie Calle: mise en scène de soi dans la dérision, constat de l'écart entre les êtres à la fois drôle et douloureux. Pour caractériser son style écrit, on a convoqué le Perec de *Je me souviens* et la cruauté d'Hervé Guibert. Sans l'écraser sous les références, il faut lui reconnaître un talent très particulier qui fait la grâce de *L'Agrume*.

Ce garçon, qui lui a dit d'un souffle «je ne t'aime pas», ne lésine pas sur les boîtes de délicieux gâteaux et sait créer des instants magiques qui la transportent de bonheur. Il aime les Big Mac et le foie cru, les brownies et le lait frais. Elle est prête à aller très loin pour satisfaire ses caprices de dandy et lui invente des cadeaux poétiques chargés de messages cryptés qu'il ne sait pas lire. Il lui entrouvre un univers fascinant: ses amis réalisent des films inquiétants, chats étranglés en super-huit, peintures murales au sang de bœuf. Mais son répondeur est en panne, son téléphone en dérangement et sur le chemin qui mène à leurs rendez-vous surgissent souvent des obstacles terribles. Plus tard, il lui relate ses déboires avec un talent qui excuse ses absences.

25.10.2001 12:58

«Il n'y avait plus de feu, ma chandelle était morte»: un jour, ayant assez pleuré, Valérie s'avoue que *L'Agrume* l'a trop menée perdre dans sa barque. Elle établit joliment le constat de décès d'une histoire dont elle a fait presque tous les frais. Ce court métrage verbal d'une grande économie formelle est un petit chef-d'œuvre de dérision tendre.

Valérie Mréjen, *L'Agrume*, Allia, 80 p.